

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MARIAMNE

VOLTAIRE

Tragédie — 1724

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un soufleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

HÉRODE	66 répliques
MARIAMNE	38 répliques
SALOME	37 répliques
MAZAEL	32 répliques
SOHÊME	29 répliques
NARBAS	20 répliques
IDAMAS	12 répliques
ÉLISE	5 répliques
AMMON	2 répliques
GARDE	1 répliques

*Personnages muets & suite : UN GARDE D'HÉRODE, SUITE D'HÉRODE, SUITE DE
SOHÊME, UNE SUIVANTE DE MARIAMNE*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	17
ACTE III	30
ACTE IV	46
ACTE V	59

ACTE I

SCÈNE I

Salome, Mazaël.

MAZAEL

Oui, cette autorité qu'Hérode vous confie,
Jusques à son retour est du moins affermie.
J'ai volé vers Azor, et repassé soudain
Des champs de Samarie aux sources du Jourdain :
Madame, il était temps que du moins ma présence 5
Des Hébreux inquiets confondît l'espérance.
Hérode votre frère, à Rome retenu,
Déjà dans ses États n'était plus reconnu.
Le peuple, pour ses rois toujours plein d'injustices,
Hardi dans ses discours, aveugle en ses caprices, 10
Publiait hautement qu'à Rome condamné
Hérode à l'esclavage était abandonné ;
Et que la reine, assise au rang de ses ancêtres,
Ferait régner sur nous le sang de nos grands-prêtres.
Je l'avoue à regret, j'ai vu dans tous les lieux 15
Mariamne adorée, et son nom précieux ;
La Judée aime encore avec idolâtrie
Le sang de ces héros dont elle tient la vie ;
Sa beauté, sa naissance, et surtout ses malheurs,
D'un peuple qui nous hait ont séduit tous les coeurs ; 20

Et leurs vœux indiscrets, la nommant souveraine,
 Semblaient vous annoncer une chute certaine.
 J'ai vu par ces faux bruits tout un peuple ébranlé ;
 Mais j'ai parlé, madame, et ce peuple a tremblé :
 Je leur ai peint Hérode avec plus de puissance,
 Rentrant dans ses États suivi de la vengeance ;
 Son nom seul a partout répandu la terreur,
 Et les Juifs en silence ont pleuré leur erreur.

25

SALOME

Mazaël, il est vrai qu'Hérode va paraître ;
 Et ces peuples et moi nous aurons tous un maître.
 Ce pouvoir, dont à peine on me voyait jouir,
 N'est qu'une ombre qui passe et va s'évanouir.
 Mon frère m'était cher, et son bonheur m'opprime ;
 Mariamne triomphe, et je suis sa victime.

30

MAZAEEL

Ne craignez point un frère.

35

SALOME

Eh ! que deviendrons-nous
 Quand la reine à ses pieds reverra son époux ?
 De mon autorité cette fière rivale
 Auprès d'un roi séduit nous fut toujours fatale ;
 Son esprit orgueilleux, qui n'a jamais plié,
 Conserve encor pour nous la même inimitié.
 Elle nous outragea, je l'ai trop offensée ;
 À notre abaissement elle est intéressée.
 Eh ! ne craignez-vous plus ces charmes tout-puissants,
 Du malheureux Hérode impérieux tyrans ?
 Depuis près de cinq ans qu'un fatal hyménée

40

45

D'Hérode et de la reine unit la destinée,
 L'amour prodigieux dont ce prince est épris
 Se nourrit par la haine et croît par le mépris.
 Vous avez vu cent fois ce monarque inflexible 50
 Déposer à ses pieds sa majesté terrible,
 Et chercher dans ses yeux irrités ou distraits
 Quelques regards plus doux qu'il ne trouvait jamais.
 Vous l'avez vu frémir, soupirer et se plaindre ;
 La flatter, l'irriter, la menacer, la craindre ; 55
 Cruel dans son amour, soumis dans ses fureurs ;
 Esclave en son palais, héros partout ailleurs.
 Que dis-je ? en punissant une ingrate famille,
 Fumant du sang du père, il adorait la fille :
 Le fer encor sanglant, et que vous excitiez, 60
 Était levé sur elle, et tombait à ses pieds.

MAZAEI

Mais songez que dans Rome, éloigné de sa vue,
 Sa chaîne de si loin semble s'être rompue.

SALOME

Croyez-moi, son retour en resserre les noeuds ;
 Et ses trompeurs appas sont toujours dangereux. 65

MAZAEI

Oui ; mais cette âme altière, à soi-même inhumaine,
 Toujours de son époux a recherché la haine :
 Elle l'irritera par de nouveaux dédains,
 Et vous rendra les traits qui tombent de vos mains.
 La paix n'habite point entre deux caractères 70
 Que le ciel a formés l'un à l'autre contraires.
 Hérode, en tous les temps sombre, chagrin, jaloux,

Contre son amour même aura besoin de vous.

SALOME

Mariamne l'emporte, et je suis confondue.

MAZAEL

Au trône d'Ascalon vous êtes attendue ; 75
Une retraite illustre, une nouvelle cour,
Un hymen préparé par les mains de l'amour,
Vous mettront aisément à l'abri des tempêtes
Qui pourraient dans Solime éclater sur nos têtes.
Sohême est d'Ascalon paisible souverain, 80
Reconnu, protégé par le peuple romain,
Indépendant d'Hérode, et cher à sa province ;
Il sait penser en sage et gouverner en prince :
Je n'aperçois pour vous que des destins meilleurs ;
Vous gouvernez Hérode, ou vous réglez ailleurs. 85

SALOME

Ah ! connais mon malheur et mon ignominie
Mariamne en tout temps empoisonne ma vie ;
Elle m'enlève tout rang, dignités, crédit ;
Et pour elle, en un mot, Sohême me trahit.

MAZAEL

Lui, qui pour cet hymen attendait votre frère ! 90
Lui, dont l'esprit rigide et la sagesse austère
Parut tant mépriser ces folles passions,
De nos vains courtisans vaines illusions !
Au roi son allié ferait-il cette offense ?

SALOME

Croyez qu'avec la reine il est d'intelligence.

95

MAZAEL

Le sang et l'amitié les unissent tous deux ;
Mais je n'ai jamais vu...

SALOME

Vous n'avez pas mes yeux !
Sur mon malheur nouveau je suis trop éclairée :
De ce trompeur hymen la pompe différée,
Les froideurs de Sohême et ses discours glacés,
M'ont expliqué ma honte et m'ont instruite assez.

100

MAZAEL

Vous pensez en effet qu'une femme sévère
Qui pleure encore ici son aïeul et son frère,
Et dont l'esprit hautain, qu'aigrissent ses malheurs,
Se nourrit d'amertume et vit dans les douleurs,
Recherche imprudemment le funeste avantage
D'enlever un amant qui sous vos lois s'engage !
L'amour est-il connu de son superbe coeur ?

105

SALOME

Elle l'inspire au moins, et c'est là mon malheur.

110

MAZAEL

Ne vous trompez-vous point ? cette âme impérieuse,
Par excès de fierté semble être vertueuse :
À vivre sans reproche elle a mis son orgueil.

SALOME

Cet orgueil si vanté trouve enfin son écueil.
 Que m'importe, après tout, que son âme hardie 115
 De mon parjure amant flatte la perfidie ;
 Ou qu'exerçant sur lui son dédaigneux pouvoir,
 Elle ait fait mes tourments sans même le vouloir ?
 Qu'elle chérisse ou non le bien qu'elle m'enlève,
 Je le perds, il suffit ; sa fierté s'en élève ; 120
 Ma honte fait sa gloire ; elle a dans mes douleurs
 Le plaisir insultant de jouir de mes pleurs.
 Enfin, c'est trop languir dans cette indigne gêne :
 Je veux voir à quel point on mérite ma haine.
 Sohême vient : allez, mon sort va s'éclaircir. 125

SCÈNE II

Salome, Sohême, Ammon.

SALOME

Approchez ; votre coeur n'est point né pour trahir,
 Et le mien n'est pas fait pour souffrir qu'on l'abuse.
 Le roi revient enfin ; vous n'avez plus d'excuse :
 Ne consultez ici que vos seuls intérêts,
 Et ne me cachez plus vos sentiments secrets. 130
 Parlez ; je ne crains point l'aveu d'une inconstance
 Dont je mépriserais la vaine et faible offense ;
 Je ne sais point descendre à des transports jaloux,
 Ni rougir d'un affront dont la honte est pour vous.

SOHÊME

Il faut donc m'expliquer, il faut donc vous apprendre 135

Ce que votre fierté ne craindra point d'entendre.
 J'ai beaucoup, je l'avoue, à me plaindre du roi ;
 Il a voulu, madame, étendre jusqu'à moi
 Le pouvoir que César lui laisse en Palestine ;
 En m'accordant sa soeur, il cherchait ma ruine : 140
 Au rang de ses vassaux il osait me compter.
 J'ai soutenu mes droits, il n'a pu l'emporter ;
 J'ai trouvé, comme lui, des amis près d'Auguste ;
 Je ne crains point Hérode, et l'empereur est juste ;
 Mais je ne puis souffrir (je le dis hautement) 145
 L'alliance d'un roi dont je suis mécontent.
 D'ailleurs vous connaissez cette cour orageuse ;
 Sa famille avec lui fut toujours malheureuse ;
 De tout ce qui l'approche il craint des trahisons :
 Son coeur de toutes parts est ouvert aux soupçons ; 150
 Au frère de la reine il en coûta la vie ;
 De plus d'un attentat cette mort fut suivie.
 Mariamne a vécu, dans ce triste séjour,
 Entre la barbarie et les transports d'amour,
 Tantôt sous le couteau, tantôt idolâtrée, 155
 Toujours baignant de pleurs une couche abhorrée ;
 Craignant et son époux et de vils délateurs,
 De leur malheureux roi lâches adulateurs.

SALOME

Vous parlez beaucoup d'elle !

SOHÈME

Ignorez-vous, princesse, 160
 Que son sang est le mien, que son sort m'intéresse ?

SALOME

Je ne l'ignore pas.

SOHÈME

Apprenez encor plus :
 J'ai crain longtemps pour elle, et je ne tremble plus.
 Hérode chérira le sang qui la fit naître ;
 Il l'a promis du moins à l'empereur son maître :
 Pour moi ; loin d'une cour objet de mon courroux,
 J'abandonne Solime, et votre frère, et vous ;
 Je pars. Ne pensez pas qu'une nouvelle chaîne
 Me dérobe à la vôtre et loin de vous m'entraîne.
 Je renonce à la fois à ce prince, à sa cour,
 À tout engagement, et surtout à l'amour.
 Épargnez le reproche à mon esprit sincère
 Quand je ne m'en fais point, nul n'a droit de m'en faire.

165

170

(Elle sort.)

SALOME

Non, n'attendez de moi ni courroux ni dépit ;
 J'en savais beaucoup plus que vous n'en avez dit.
 Cette cour, il est vrai, seigneur, a vu des crimes :
 Il en est quelquefois où des coeurs magnanimes
 Par le malheur des temps se laissent emporter,
 Que la vertu répare, et qu'il faut respecter ;
 Il en est de plus bas, et de qui la faiblesse
 Se pare arrogamment du nom de la sagesse.
 Vous m'entendez peut-être ? En vain vous déguisez
 Pour qui je suis trahie, et qui vous séduisez :
 Votre fausse vertu ne m'a jamais trompée ;
 De votre changement mon âme est peu frappée ;

175

180

185

Mais si de ce palais, qui vous semble odieux,
Les orages passés ont indigné vos yeux,
Craignez d'en exciter qui vous suivraient peut-être
Jusqu'aux faibles États dont vous êtes le maître.

190

SCÈNE III

Sohême, Ammon.

SOHÊME

Où tendait ce discours ? que veut-elle ? et pourquoi
Pense-t-elle en mon cœur pénétrer mieux que moi ?
Qui ? moi, que je soupire ! et que pour Mariamne
Mon austère amitié ne soit qu'un feu profane !
Aux faiblesses d'amour, moi, j'irais me livrer,
Lorsque de tant d'attraits je cours me séparer !

195

AMMON

Salome est outragée ; il faut tout craindre d'elle.
La jalousie éclaire, et l'amour se décèle.

SOHÊME

Non, d'un coupable amour je n'ai point les erreurs ;
La secte dont je suis forme en nous d'autres moeurs :
Ces durs Esséniens, stoïques de Judée,
Ont eu de la morale une plus noble idée.
Nos maîtres, les Romains, vainqueurs des nations,
Commandent à la terre, et nous aux passions.
Je n'ai point, grâce au ciel, à rougir de moi-même.
Le sang unit de près Mariamne et Sohême ;
Je la voyais gémir sous un affreux pouvoir,

200

205

J'ai voulu la servir ; j'ai rempli mon devoir.

AMMON

Je connais votre coeur et juste et magnanime ;
 Il se plaît à venger la vertu qu'on opprime 210
 Puissiez-vous écouter, dans cette affreuse cour,
 Votre noble pitié plutôt que votre amour !

SOHÈME

Ah ! faut-il donc l'aimer pour prendre sa défense ?
 Qui n'aurait, comme moi, chéri son innocence ?
 Quel coeur indifférent n'irait à son secours ? 215
 Et qui, pour la sauver, n'eut prodigué ses jours ?
 Ami, mon coeur est pur, et tu connais mon zèle ;
 Je n'habitais ces lieux que pour veiller sur elle.
 Quand Hérode partit incertain de son sort,
 Quand il chercha dans Rome ou le sceptre ou la mort, 220
 Plein de sa passion forcenée et jalouse,
 Il tremblait qu'après lui sa malheureuse épouse,
 Du trône descendue, esclave des Romains,
 Ne fût abandonnée à de moins dignes mains.
 Il voulut qu'une tombe, à tous deux préparée, 225
 Enfermât avec lui cette épouse adorée.
 Phérore fut chargé du ministère affreux
 D'immoler cet objet de ses horribles feux.
 Phérore m'instruisit de ces ordres coupables :
 J'ai veillé sur des jours si chers, si déplorables ; 230
 Toujours armé, toujours prompt à la protéger,
 Et surtout à ses yeux déroband son danger.
 J'ai voulu la servir sans lui causer d'alarmes ;
 Ses malheurs me touchaient encor plus que ses charmes.
 L'amour ne règne point sur mon coeur agité ; 235
 Il ne m'a point vaincu ; c'est moi qui l'ai dompté :

Et, plein du noble feu que sa vertu m'inspire,
 J'ai voulu la venger, et non pas la séduire.
 Enfin l'heureux Hérode a fléchi les Romains :
 Le sceptre de Judée est remis en ses mains ; 240
 Il revient triomphant sur ce sanglant théâtre ;
 Il revoie à l'objet dont il est idolâtre,
 Qu'il opprima souvent, qu'il adora toujours ;
 Leurs désastres communs ont terminé leur cours.
 Un nouveau jour va luire à cette cour affreuse 245
 Je n'ai plus qu'à partir... Mariamne est heureuse.
 Je ne la verrai plus... mais à d'autres attrait
 Mon coeur, mon triste coeur, est fermé pour jamais ;
 Tout hymen à mes yeux est horrible et funeste :
 Qui connaît Mariamne abhorre tout le reste ; 250
 La retraite a pour moi des charmes assez grands :
 J'y vivrai vertueux, loin des yeux des tyrans,
 Préférant mon partage au plus beau diadème,
 Maître de ma fortune, et maître de moi-même.

SCÈNE IV

Sohême, Élise, Ammon.

ÉLISE

La mère de la reine, en proie à ses douleurs, 255
 Vous conjure, Sohême, au nom de tant de pleurs,
 De vous rendre près d'elle, et d'y calmer la crainte
 Dont pour sa fille encore elle a reçu l'atteinte.

SOHÊME

Quelle horreur jetez-vous dans mon coeur étonné !

ÉLISE

Elle a su l'ordre affreux qu'Hérode avait donné ;
Par les soins de Salome elle en est informée.

260

SOHÈME

Ainsi cette ennemie, au trouble accoutumée,
Par ces troubles nouveaux pense encor maintenir
Le pouvoir emprunté qu'elle veut retenir.
Quelle odieuse cour, et combien d'artifices !
On ne marche en ces lieux que sur des précipices.
Hélas ! Alexandra, par des coups inouïs,
Vit périr autrefois son époux et son fils ;
Mariamne lui reste, elle tremble pour elle :
La crainte est bien permise à l'amour maternelle.
Élise, je vous suis, je marche sur vos pas...
Grand Dieu, qui prenez soin de ces tristes climats,
De Mariamne encore écarter cet orage !
Conservez, protégez votre plus digne ouvrage !

265

270

ACTE II

SCÈNE I

Salome, Mazaël.

MAZAEL

Ce nouveau coup porté, ce terrible mystère 275
Dont vous faites instruire et la fille et la mère,
Ce secret révélé, cet ordre si cruel
Est désormais le sceau d'un divorce éternel.
Le roi ne croira point que, pour votre ennemie,
Sa confiance en vous soit en effet trahie ; 280
Il n'aura plus que vous dans ses perplexités
Pour adoucir les traits par vous-même portés.
Vous seule aurez fait naître et le calme et l'orage :
Divisez pour régner, c'est là votre partage.

SALOME

Que sert la politique où manque le pouvoir ? 285
Tous mes soins m'ont trahi ; tout fait mon désespoir.
Le roi m'écrit : il veut, par sa lettre fatale,
Que sa soeur se rabaisse aux pieds de sa rivale.
J'espérais de Sohême un noble et sûr appui :
Hérode était le mien ; tout me manque aujourd'hui. 290
Je vois crouler sur moi le fatal édifice

Que mes mains élevaient avec tant d'artifice ;
 Je vois qu'il est des temps où tout l'effort humain
 Tombe sous la fortune et se débat en vain,
 Où la prudence échoue, où l'art nuit à soi-même ;
 Et je sens ce pouvoir invincible et suprême,
 Qui se joue à son gré, dans les climats voisins,
 De leurs sables mouvants comme de nos destins.

295

MAZAEL

Obéissez au roi, cédez à la tempête ;
 Sous ses coups passagers il faut courber la tête.
 Le temps peut tout changer.

300

SALOME

Trop vains soulagements !
 Malheureux qui n'attend son bonheur que du temps !
 Sur l'avenir trompeur tu veux que je m'appuie,
 Et tu vois cependant les affronts que j'essuie !

305

MAZAEL

Sohême part au moins ; votre juste courroux
 Ne craint plus Mariamne, et n'en est plus jaloux.

SALOME

Sa conduite, il est vrai, paraît inconcevable ;
 Mais m'en trahit-il moins ? en est-il moins coupable ?
 Suis-je moins outragée ? ai-je moins d'ennemis,
 Et d'envieux secrets, et de lâches amis ?
 Il faut que je combatte et ma chute prochaine,
 Et cet affront secret, et la publique haine.
 Déjà, de Mariamne adorant la faveur,

310

Le peuple à ma disgrâce insulte avec fureur : 315
 Je verrai tout plier sous sa grandeur nouvelle,
 Et mes faibles honneurs éclipsés devant elle.
 Mais c'est peu que sa gloire irrite mon dépit,
 Ma mort va signaler ma chute et son crédit.
 Je ne me flatte point ; je sais comme en sa place 320
 De tous mes ennemis je confondrais l'audace :
 Ce n'est qu'en me perdant qu'elle pourra régner,
 Et son juste courroux ne doit point m'épargner.
 Cependant, ô contrainte ! ô comble d'infamie !
 Il faut donc qu'à ses yeux ma fierté s'humilie ! 325
 Je viens avec respect essuyer ses hauteurs,
 Et la féliciter sur mes propres malheurs.

MAZAEI

Elle vient en ces lieux.

SALOME

Faut-il que je la voie ?

SCÈNE II

Mariamne, Élise, Salome, Mazaël, Narbas.

SALOME

Je viens auprès de vous partager votre joie : 330
 Rome me rend un frère, et vous rend un époux
 Couronné, tout-puissant, et digne enfin de vous,
 Ses triomphes passés, ceux qu'il prépare encore,
 Ce titre heureux de Grand dont l'univers l'honore,
 Les droits du sénat même à ses soins confiés, 335

Sont autant de présents qu'il va mettre à vos pieds.
 Possédez désormais son âme et son empire,
 C'est ce qu'à vos vertus mon amitié désire ;
 Et je vais par mes soins serrer l'heureux lien
 Qui doit joindre à jamais votre coeur et le sien.

340

MARIAMNE

Je ne prétends de vous ni n'attends ce service :
 Je vous connais, madame, et je vous rends justice ;
 Je sais par quels complots, je sais par quels détours
 Votre haine impuissante a poursuivi mes jours.
 Jugeant de moi par vous, vous me craignez peut-être ;
 Mais vous deviez du moins apprendre à me connaître.
 Ne me redoutez point ; je sais également
 Dédaigner votre crime et votre châtiment :
 J'ai vu tous vos desseins, et je vous les pardonne ;
 C'est à vos seuls remords que je vous abandonne,
 Si toutefois, après de si lâches efforts,
 Un coeur comme le vôtre écoute des remords..

345

350

SALOME

C'est porter un peu loin votre injuste colère :
 Ma conduite, mes soins, et l'aveu de mon frère,
 Peut-être suffiront pour me justifier.

355

MARIAMNE

Je vous l'ai déjà dit, je veux tout oublier :
 Dans l'état où je suis, c'est assez pour ma gloire ;
 Je puis vous pardonner, mais je ne puis vous croire.

MAZAEL

J'ose ici, grande reine, attester l'Éternel
Que mes soins à regret...

360

(À Salome.)

MARIAMNE

Arrêtez, Mazaël ;
Vos excuses pour moi sont un nouvel outrage :
Obéissez au roi, voilà votre partage :
À mes tyrans vendu, servez bien leur courroux ;
Je ne m'abaisse pas à me plaindre de vous.
Je ne vous retiens point, et vous pouvez, madame,
Aller apprendre au roi les secrets de mon âme ;
Dans son coeur aisément vous pouvez ranimer
Un courroux que mes yeux dédaignent de calmer.
De tons vos délateurs armez la calomnie :
J'ai laissé jusqu'ici leur audace impunie,
Et je n'oppose encore à mes vils ennemis
Qu'une vertu sans tache et qu'un juste mépris.

365

370

SALOME

Ah ! c'en est trop enfin ; vous auriez dû peut-être
Ménager un peu plus la soeur de votre maître.
L'orgueil de vos attraits pense tout asservir :
Vous me voyez tout perdre, et croyez tout ravir ;
Votre victoire un jour peut vous être fatale.
Vous triomphez... Tremblez, imprudente rivale !

375

SCÈNE III

Mariamne, Élise, Narbas.

ÉLISE

Ah ! madame, à ce point pouvez-vous irriter 380
Des ennemis ardents à vous persécuter ?
La vengeance d'Hérode, un moment suspendue,
Sur votre tête encore est peut-être étendue ;
Et, loin d'en détourner les redoutables coups,
Vous appelez la mort qui s'éloignait de vous. 385
Vous n'avez plus ici de bras qui vous appuie ;
Ce défenseur heureux de votre illustre vie,
Sohême, dont le nom si craint, si respecté,
Longtemps de vos tyrans contint la cruauté,
Sohême va partir ; nul espoir ne vous reste. 390
Auguste à votre époux laisse un pouvoir funeste :
Qui sait dans quels desseins il revient aujourd'hui ?
Tout, jusqu'à son amour, est à craindre de lui :
Vous le voyez trop bien ; sa sombre jalousie
Au delà du tombeau portait sa frénésie ; 395
Cet ordre qu'il donna me fait encor trembler.
Avec vos ennemis daignez dissimuler :
La vertu sans prudence, hélas est dangereuse.

(Élise sort.)

MARIAMNE

Oui, mon âme, il est vrai, fut trop impérieuse ;
Je n'ai point connu l'art, et j'en avais besoin. 400
De mon sort à Sohême abandonnons le soin ;
Qu'il vienne, je l'attends ; qu'il règle ma conduite.
Mon projet est hardi ; je frémis de la suite.

Faites venir Sohême.

SCÈNE IV

Mariamne, Narbas.

MARIAMNE

Et vous, mon cher Narbas, 405
De mes voeux incertains apaisez les combats :
Vos vertus, votre zèle, et votre expérience,
Ont acquis dès longtemps toute ma confiance.
Mon coeur vous est connu, vous savez mes desseins,
Et les maux que j'éprouve, et les maux que je crains. 410
Vous avez vu ma mère, au désespoir réduite,
Me presser en pleurant d'accompagner sa fuite ;
Son esprit, accablé d'une juste terreur,
Croit à tous les moments voir Hérode en fureur,
Encor tout dégouttant du sang de sa famille, 415
Venir à ses yeux même assassiner sa fille.
Elle veut à mes fils, menacés du tombeau,
Donner César pour père, et Rome pour berceau.
On dit que l'infortune à Rome est protégée ;
Rome est le tribunal où la terre est jugée. 420
Je vais me présenter au roi des souverains.
Je sais qu'il est permis de fuir ses assassins,
Que c'est le seul parti que le destin me laisse :
Toutefois en secret, soit vertu, soit faiblesse,
Prête à fuir un époux, mon coeur frémit d'effroi, 425
Et mes pas chancelants s'arrêtent malgré moi.

NARBAS

Cet effroi généreux n'a rien que je n'admire ;

Tout injuste qu'il est, la vertu vous l'inspire.
 Ce coeur, indépendant des outrages du sort,
 Craint l'ombre d'une faute, et ne craint point la mort. 430
 Bannissez toutefois ces alarmes secrètes ;
 Ouvrez les yeux, madame, et voyez où vous êtes :
 C'est là que, répandu par les mains d'un époux,
 Le sang de votre père a rejailli sur vous :
 Votre frère en ces lieux a vu trancher sa vie ; 435
 En vain de son trépas le roi se justifie,
 En vain César trompé l'en absout aujourd'hui ;
 L'Orient révolté n'en accuse que lui.
 Regardez ; consultez les pleurs de votre mère,
 L'affront fait à vos fils, le sang de votre père, 440
 La cruauté du roi, la haine de sa soeur,
 Et (ce que je ne puis prononcer sans horreur,
 Mais dont votre vertu n'est point épouvantée)
 La mort plus d'une fois à vos yeux présentée.
 Enfin, si tant de maux ne vous étonnent pas, 445
 Si d'un front assuré vous marchez au trépas,
 Du moins de vos enfants embrassez la défense.
 Le roi leur a du trône arraché l'espérance ;
 Et vous connaissez trop ces oracles affreux
 Qui depuis si longtemps vous font trembler pour eux. 450
 Le ciel vous a prédit qu'une main étrangère
 Devait un jour unir vos fils à votre père.
 Un Arabe implacable a déjà, sans pitié,
 De cet oracle obscur accompli la moitié :
 Madame, après l'horreur d'un essai si funeste, 455
 Sa cruauté, sans doute, accomplirait le reste ;
 Dans ses emportements rien n'est sacré pour lui.
 Eh ! qui vous répondra que lui-même aujourd'hui
 Ne vienne exécuter sa sanglante menace,
 Et des Asmonéens anéantir la race ? 460
 Il est temps désormais de prévenir ses coups ;

Il est temps d'épargner un meurtre à votre époux,
 Et d'éloigner du moins de ces tendres victimes
 Le fer de vos tyrans, et l'exemple des crimes.
 Nourri dans ce palais, près des rois vos aïeux, 465
 Je suis prêt à vous suivre en tous temps, en tous lieux.
 Partez, rompez vos fers ; allez, dans Rome même,
 Implorer du sénat la justice suprême,
 Remettez de vos fils la fortune en sa main,
 Et les faire adopter par le peuple romain ; 470
 Qu'une vertu si pure aille étonner Auguste.
 Si l'on vante à bon droit son règne heureux et juste,
 Si la terre avec joie embrasse ses genoux,
 S'il mérite sa gloire, il fera tout pour vous.

MARIAMNE

Je vois qu'il n'est plus temps que mon coeur délibère ; 475
 Je cède à vos conseils, aux larmes de ma mère,
 Au danger de mes fils, au sort, dont les rigueurs
 Vont m'entraîner peut-être en de plus grands malheurs.
 Retournez chez ma mère, allez ; quand la nuit sombre
 Dans ces lieux criminels aura porté son ombre, 480
 Qu'au fond de ce palais on me vienne avertir :
 On le veut, il le faut, je suis prête à partir.

SCÈNE V

Mariamne, Sohême, Élise.

SOHÊME

Je viens m'offrir, madame, à votre ordre suprême ;
 Vos volontés pour moi sont les lois du ciel même :
 Faut-il armer mon bras contre vos ennemis ? 485

Commandez, j'entreprends ; parlez, et j'obéis.

MARIAMNE

Je vous dois tout, seigneur ; et, dans mon infortune,
 Ma douleur ne craint point de vous être importune,
 Ni de solliciter par d'inutiles vœux
 Les secours d'un héros, l'appui des malheureux. 490
 Lorsque Hérode attendait le trône ou l'esclavage,
 Moi-même des Romains j'ai brigué le suffrage ;
 Malgré ses cruautés, malgré mon désespoir,
 Malgré mes intérêts, j'ai suivi mon devoir.
 J'ai servi mon époux ; je le ferais encore. 495
 Il faut que pour moi-même enfin je vous implore ;
 Il faut que je dérobe à d'inhumaines lois
 Les restes malheureux du pur sang de nos rois.
 J'aurais dû dès longtemps, loin d'un lieu si coupable,
 Demander au sénat un asile honorable ; 500
 Mais, seigneur, je n'ai pu, dans les troubles divers
 Dont la guerre civile a rempli l'univers,
 Chercher parmi l'effroi, la guerre et les ravages,
 Un port aux mêmes lieux d'où partaient les orages.
 Auguste au monde entier donne aujourd'hui la paix ; 505
 Sur toute la nature il répand ses bienfaits.
 Après les longs travaux d'une guerre odieuse,
 Ayant vaincu la terre, il veut la rendre heureuse.
 Du haut du Capitole il juge tous les rois,
 Et de ceux qu'on opprime il prend en main les droits. 510
 Qui peut à ses bontés plus justement prétendre
 Que mes faibles enfants, que rien ne peut défendre,
 Et qu'une mère en pleurs amène auprès de lui
 Du bout de l'univers implorer son appui ?
 Pour conserver les fils, pour consoler la mère, 515
 Pour finir tous mes maux, c'est en vous que j'espère :

Je m'adresse à vous seul, à vous, à ce grand coeur,
 De la simple vertu généreux protecteur ;
 À vous à qui je dois ce jour que je respire :
 Seigneur, éloignez-moi de ce fatal empire. 520
 Ma mère, mes enfants, je mets tout en vos mains ;
 Enlevez l'innocence au fer des assassins.
 Vous ne répondez rien ! Que faut-il que je pense
 De ces sombres regards et de ce long silence ?
 Je vois que mes malheurs excitent vos refus. 525

SOHÊME

Non... je respecte trop vos ordres absolus.
 Mes gardes vous suivront jusque dans l'Italie ;
 Disposez d'eux, de moi, de mon coeur, de ma vie :
 Fuyez le roi, rompez vos noeuds infortunés ;
 Il est assez puni si vous l'abandonnez. 530
 Il ne vous verra plus, grâce à son injustice ;
 Et je sens qu'il n'est point de si cruel supplice...
 Pardonnez-moi ce mot, il m'échappe à regret ;
 La douleur de vous perdre a trahi mon secret.
 J'ai parlé, c'en est fait ; mais malgré ma faiblesse, 535
 Songez que mon respect égale ma tendresse.
 Sohême en vous aimant ne veut que vous servir,
 Adorer vos vertus, vous venger, et mourir.

MARIAMNE

Je me flattais, seigneur, et j'avais lieu de croire
 Qu'avec mes intérêts vous chérissiez ma gloire. 540
 Quand Sohême en ces lieux a veillé sur mes jours,
 J'ai cru qu'à sa pitié je devais son secours.
 Je ne m'attendais pas qu'une flamme coupable
 Dût ajouter ce comble à l'horreur qui m'accable,
 Ni que dans mes périls il ne fallût jamais 545

Rougir de vos bontés et craindre vos bienfaits.
 Ne pensez pas pourtant qu'un discours qui m'offense
 Vous ait rien dérobé de ma reconnaissance :
 Tout espoir m'est ravi, je ne vous verrai plus ;
 J'oublierai votre flamme et non pas vos vertus. 550
 Je ne veux voir en vous qu'un héros magnanime
 Qui jusqu'à ce moment mérita mon estime :
 Un plus long entretien pourrait vous en priver,
 Seigneur, et je vous fuis pour vous la conserver.

SOHÈME

Arrêtez, et sachez que je l'ai méritée. 555
 Quand votre gloire parle, elle est seule écoutée :
 À cette gloire, à vous, soigneux de m'immoler,
 Épris de vos vertus, je les sais égaler.
 Je ne fuyais que vous, je veux vous fuir encore.
 Je quittais pour jamais une cour que j'abhorre ; 560
 J'y reste, s'il le faut, pour vous désabuser,
 Pour vous respecter plus, pour ne plus m'exposer
 Au reproche accablant que m'a fait votre bouche.
 Votre intérêt, madame, est le seul qui me touche ;
 J'y sacrifierai tout. Mes amis, mes soldats, 565
 Vous conduiront aux bords où s'adressent vos pas.
 J'ai dans ces murs encore un reste de puissance :
 D'un tyran soupçonneux je crains peu la vengeance ;
 Et s'il me faut périr des mains de votre époux,
 Je périrai du moins en combattant pour vous. 570
 Dans mes derniers moments je vous aurai servie,
 Et j'aurai préféré votre honneur à ma vie.

MARIAMNE

Il suffit, je vous crois : d'indignes passions
 Ne doivent point souiller les nobles actions.

Oui, je vous devrai tout ; mais moi, je vous expose ;
 Vous courez à la mort, et j'en serai la cause.
 Comment puis-je vous suivre, et comment demeurer ?
 Je n'ai de sentiment que pour vous admirer.

575

SOHÊME

Venez prendre conseil de votre mère en larmes,
 De votre fermeté plus que de ses alarmes,
 Du péril qui vous presse, et non de mon danger.
 Avec votre tyran rien n'est à ménager :
 Il est roi, je le sais ; mais César est son juge.
 Tout vous menace ici, Rome est votre refuge ;
 Mais songez que Sohême, en vous offrant ses vœux,
 S'il ose être sensible, en est plus vertueux ;
 Que le sang de nos rois nous unit l'un et l'autre,
 Et que le ciel m'a fait un coeur digne du vôtre.

580

585

MARIAMNE

Je n'en veux. point douter ; et, dans mon désespoir,
 Je vais consulter Dieu, l'honneur, et le devoir.

590

SOHÊME

C'est eux que j'en atteste ; ils sont tous trois mes guides ;
 Ils vous arracheront aux mains des parricides.

ACTE III

SCÈNE I

Sohême, Narbas, Ammon, suite.

NARBAS

Le temps est précieux, seigneur, Hérode arrive :
Du fleuve de Judée il a revu la rive.
Salome, qui ménage un reste de crédit,
Déjà par ses conseils assiège son esprit.
Ses courtisans en foule auprès de lui se rendent ;
Les palmes dans les mains, nos pontifes l'attendent ;
Idamas le devance, et vous le connaissez.

595

SOHÊME

Je sais qu'on paya mal ses services passés.
C'est ce même Idamas, cet Hébreu plein de zèle,
Qui toujours à la reine est demeuré fidèle,
Qui, sage courtisan d'un roi plein de fureur,
A quelquefois d'Hérode adouci la rigueur.

600

NARBAS

Bientôt vous l'entendrez. Cependant Mariamne
Au moment de partir s'arrête, se condamne ;

605

Ce grand projet l'étonne, et, prête à le tenter,
 Son austère vertu craint de l'exécuter.
 Sa mère est à ses pieds, et, le coeur plein d'alarmes,
 Lui présente ses fils, la baigne de ses larmes, 610
 La conjure en tremblant de presser son départ.
 La reine flotte, hésite, et partira trop tard.
 C'est vous dont la bonté peut hâter sa sortie ;
 Vous avez dans vos mains la fortune et la vie
 De l'objet le plus rare et le plus précieux 615
 Que jamais à la terre aient accordé les cieux.
 Protégez, conservez une auguste famille ;
 Sauvez de tant de rois la déplorable fille.
 Vos gardes sont-ils prêts ? puis-je enfin l'avertir ?

SOHÈME

Oui, j'ai tout ordonné ; la reine peut partir. 620

NARBAS

Souffrez donc qu'à l'instant un serviteur fidèle
 Se prépare, seigneur, à marcher après elle.

SOHÈME

Allez ; loin de ces lieux je conduirai vos pas :
 Ce séjour odieux ne la méritait pas.
 Qu'un dépôt si sacré soit respecté des ondes ! 625
 Que le ciel, attendri par ses douleurs profondes,
 Fasse lever sur elle un soleil plus serein !
 Et vous, vieillard heureux, qui suivez son destin,
 Des serviteurs des rois sage et parfait modèle,
 Votre sort est trop beau, vous vivrez auprès d'elle. 630

SCÈNE II

Sohême, Ammon, suite de Sohême.

SOHÊME

Mais déjà le roi vient ; déjà dans ce séjour
Le son de la trompette annonce son retour.
Quel retour, justes dieux ! que je crains sa présence !
Le cruel peut d'un coup assurer sa vengeance.
Plût au ciel que la reine eût déjà pour jamais
Abandonné ces lieux consacrés aux forfaits !
Oserai-je moi-même accompagner sa fuite ?
Peut-être en la servant il faut que je l'évite...
Est-ce un crime, après tout, de sauver tant d'appas ;
De venger sa vertu ?... Mais je vois Idamas.

635

640

SCÈNE III

Sohême, Idamas, Ammon, suite.

SOHÊME

Ami, j'épargne au roi de frivoles hommages,
De l'amitié des grands importuns témoignages,
D'un peuple curieux trompeur amusement,
Qu'on étale avec pompe, et que le cœur dément.
Mais parlez ; Rome enfin vient de vous rendre un maître :
Hérode est souverain ; est-il digne de l'être ?
Vient-il dans un esprit de fureur ou de paix ?
Craint-on des cruautés ? attend-on des bienfaits ?

645

IDAMAS

Veuille le juste ciel, formidable au parjure,

Écarter loin de lui l'erreur et l'imposture ! 650
 Salome et Mazaël s'empressent d'écarter
 Quiconque a le coeur juste et ne sait point flatter.
 Ils révèlent, dit-on, des secrets redoutables :
 Hérode en a pâli ; des cris épouvantables
 Sont sortis de sa bouche, et ses yeux en fureur 655
 À tout ce qui l'entoure inspirent la terreur.
 Vous le savez assez, leur cabale attentive
 Tint toujours près de lui la vérité captive.
 Ainsi ce conquérant qui fit trembler les rois,
 Ce roi dont Rome même admira les exploits, 660
 De qui la renommée alarme encor l'Asie,
 Dans sa propre maison voit sa gloire avilie :
 Haï de son épouse, abusé par sa soeur,
 Déchiré de soupçons, accablé de douleur,
 J'ignore en ce moment le dessein qui l'entraîne. 665
 On le plaint, on murmure, on craint tout pour la reine ;
 On ne peut pénétrer ses secrets sentiments,
 Et de son coeur troublé les soudains mouvements ;
 Il observe avec nous un silence farouche ;
 Le nom de Mariamne échappe de sa bouche ; 670
 Il menace, il soupire, il donne en frémissant
 Quelques ordres secrets qu'il révoque à l'instant.
 D'un sang qu'il détestait Mariamne est formée ;
 Il voulut la punir de l'avoir trop aimée :
 Je tremble encor pour elle. 675

SOHÈME

Il suffit, Idamas.
 La reine est en danger : Ammon, suivez mes pas ;
 Venez, c'est à moi seul de sauver l'innocence.

IDAMAS

Seigneur, ainsi du roi vous fuirez la présence ?
Vous de qui la vertu, le rang, l'autorité,
Imposeraient silence à la perversité ?

680

(Il sort.)

SOHÊME

Un intérêt plus grand, un autre soin m'anime ;
Et mon premier devoir est d'empêcher le crime.

IDAMAS

Quels orages nouveaux ! quel trouble je prévoi !
Puissant Dieu des Hébreux, changez le coeur du roi !

685

SCÈNE IV

Hérode, Mazaël, Idamas, suite d'Hérode, Mariamne

HÉRODE

Eh quoi ! Sohême aussi semble éviter ma vue !
Quelle horreur devant moi s'est partout répandue !
Ciel ! ne puis-je inspirer que la haine ou l'effroi ?
Tous les coeurs des humains sont-ils fermés pour moi ?
En horreur à la reine, à mon peuple, à moi-même,
À regret sur mon front je vois le diadème :
Hérode en arrivant recueille avec terreur
Les chagrins dévorants qu'a semés sa fureur.
Ah Dieu !

690

MAZAEL

Daignez calmer ces injustes alarmes.

695

HÉRODE

Malheureux ! qu'ai-je fait ?

MAZAEL

Quoi ! vous versez des larmes !

Vous, ce roi fortuné, si sage en ses desseins !

Vous, la terreur du Parthe et l'ami des Romains !

Songez, seigneur, songez à ces noms pleins de gloire

700

Que vous donnaient jadis Antoine et la victoire ;

Songez que près d'Auguste, appelé par son choix,

Vous marchiez distingué de la foule des rois ;

Revoyez à vos lois Jérusalem rendue,

Jadis par vous conquise et par vous défendue,

705

Reprenant aujourd'hui sa première splendeur,

En contemplant son prince au faite du bonheur.

Jamais roi plus heureux dans la paix, dans la guerre...

HÉRODE

Non, il n'est plus pour moi de bonheur sur la terre.

Le destin m'a frappé de ses plus rudes coups,

710

Et, pour comble d'horreur, je les mérite tous.

IDAMAS

Seigneur, m'est-il permis de parler sans contrainte ?

Ce trône auguste et saint, qu'environne la crainte,

Serait mieux affermi s'il l'était par l'amour :

En faisant des heureux, un roi l'est à son tour.

715

À d'éternels chagrins votre âme abandonnée
Pourrait tarir d'un mot leur source empoisonnée.
Seigneur, ne souffrez plus que d'indignes discours
Osent troubler la paix et l'honneur de vos jours,
Ni que de vils flatteurs écartent de leur maître
Des coeurs infortunés, qui vous cherchaient peut-être.
Bientôt de vos vertus tout Israël charmé..

720

HÉRODE

Eh ! croyez-vous encor que je puisse être aimé ?
Qu'Hérode est aujourd'hui différent de lui-même !

MAZAE

Tout adore à l'envi votre grandeur suprême.

725

IDAMAS

Un seul coeur vous résiste, et l'on peut le gagner.

HÉRODE

Non ; je suis un barbare, indigne de régner.

IDAMAS

Votre douleur est juste ; et si pour Mariamne...

HÉRODE

Et c'est ce nom fatal, hélas ! qui me condamne ;
C'est ce nom qui reproche à mon coeur agité
L'excès de ma faiblesse et de mn cruauté

730

MAZAEL

Elle sera toujours inflexible en sa haine :
Elle fuit votre vue.

HÉRODE

Ah ! j'ai cherché la sienne.

MAZAEL

Qui ? vous, seigneur ?

735

HÉRODE

Eh quoi ! Mes transports furieux,
Ces pleurs que mes remords arrachent de mes yeux,
Ce changement soudain, cette douleur mortelle,
Tout ne te dit-il pas que je viens d'auprès d'elle ?
Toujours troublé, toujours plein de haine et d'amour,
J'ai trompé, pour la voir, une importune cour.
Quelle entrevue, ô cieux ! quels combats ! quel supplice !
Dans ses yeux indignés j'ai lu mon injustice ;
Ses regards inquiets n'osaient tomber sur moi ;
Et tout, jusqu'à mes pleurs, augmentait son effroi.

740

745

MAZAEL

Seigneur, vous le voyez, sa haine envenimée
Jamais par vos bontés ne sera désarmée ;
Vos respects dangereux nourrissent sa fierté.

HÉRODE

Elle me hait ! ah Dieu ! je l'ai trop mérité !
Je lui pardonne, hélas ! dans le sort qui l'accable,

750

De haïr à ce point un époux si coupable.

MAZAE

Vous coupable ? Eh ! seigneur, pouvez-vous oublier
Ce que la reine a fait pour vous justifier ?
Ses mépris outrageants, sa superbe colère,
Ses desseins contre vous, les complots de son père ?
Le sang qui la forma fut un sang ennemi ;
Le dangereux Hircan vous eût toujours trahi :
Et des Asmonéens la brigade était si forte
Que, sans un coup d'État, vous n'auriez pu...

755

HÉRODE

N'importe ; Hircan était son père, il fallait l'épargner ;
Mais je n'écoutai rien que la soif de régner ;
Ma politique affreuse a perdu sa famille ;
J'ai fait périr le père, et j'ai proscrit la fille ;
J'ai voulu la haïr ; j'ai trop su l'opprimer :
Le ciel, pour m'en punir, me condamne à l'aimer.

760

765

IDAMAS

Seigneur, daignez m'en croire ; une juste tendresse
Devient une vertu, loin d'être une faiblesse :
Digne de tant de biens que le ciel vous a faits,
Mettez votre amour même au rang de ses bienfaits.

HÉRODE

Hircan, mânes sacrés ! fureurs que je déteste !

770

IDAMAS

Perdez-en pour jamais le souvenir funeste.

MAZAEL

Puisse la reine aussi l'oublier comme vous !

HÉRODE

Ô père infortuné ! plus malheureux époux !
Tant d'horreur, tant de sang, le meurtre de son père,
Les maux que je lui fais, me la rendent plus chère.
Si son coeur... Si sa foi... mais c'est trop différer.
Idamas, en un mot, je veux tout réparer.
Va la trouver ; dis-lui que mon âme asservie
Met à ses pieds mon trône, et ma gloire, et ma vie.
Je veux dans ses enfants choisir un successeur.
Des maux qu'elle a soufferts elle accuse ma soeur :
C'en est assez ; ma soeur, aujourd'hui renvoyée,
À ce cher intérêt sera sacrifiée.
Je laisse à Mariamne un pouvoir absolu.

775

780

MAZAEL

Quoi ! seigneur, vous voulez...

785

(À Mazaël.)

HÉRODE

Oui, je l'ai résolu ;
Oui, mon coeur désormais la voit, la considère
Comme un présent des cieux qu'il faut que je révère.
Que ne peut point sur moi l'amour qui m'a vaincu !
À Mariamne enfin je devrai ma vertu.
Il le faut avouer, on m'a vu dans l'Asie
Régner avec éclat, mais avec barbarie.
Craint, respecté du peuple, admiré, mais haï,

790

J'ai des adorateurs, et n'ai pas un ami.
 Ma soeur, que trop longtemps mon coeur a daigné croire, 795
 Ma soeur n'aima jamais ma véritable gloire ;
 Plus cruelle que moi dans ses sanglants projets,
 Sa main faisait couler le sang de mes sujets,
 Les accablait du poids de mon sceptre terrible ;
 Tandis qu'à leurs douleurs Mariamne sensible, 800
 S'occupant de leur peine, et s'oubliant pour eux,
 Portait à son époux les pleurs des malheureux.
 C'en est fait je prétends, plus juste et moins sévère,
 Par le bonheur public essayer de lui plaire.
 L'État va respirer sous un règne plus doux ; 805
 Mariamne a changé le coeur de son époux.
 Mes mains, loin de mon trône écartant les alarmes,
 Des peuples opprimés vont essuyer les larmes.
 Je veux sur mes sujets régner en citoyen,
 Et gagner tous les coeurs, pour mériter le sien. 810
 Va la trouver, te dis-je, et surtout à sa vue
 Peins bien le repentir de mon âme éperdue :
 Dis-lui que mes remords égalent ma fureur.
 Va, cours, vole, et reviens. Que vois-je ? c'est ma soeur.
 Sortez... A quels chagrins ma vie est condamnée ! 815

SCÈNE V

Hérode, Salome.

SALOME

Je les partage tous ; mais je suis étonnée
 Que la reine et Sohême, évitant votre aspect,
 Montrent si peu de zèle et si peu de respect.

HÉRODE

L'un m'offense, il est vrai... mais l'autre est excusable.
N'en parlons plus.

820

SALOME

Sohême, à vos yeux condamnable,
A toujours de la reine allumé le courroux.

HÉRODE

Ah ! trop d'horreurs enfin se répandent sur nous ;
Je cherche à les finir. Ma rigueur implacable,
En me rendant plus craint, m'a fait plus misérable.
Assez et trop longtemps sur ma triste maison
La vengeance et la haine ont versé leur poison ;
De la reine et de vous les discordes cruelles
Seraient de mes tourments les sources éternelles.
Ma soeur, pour mon repos, pour vous, pour toutes deux,
Séparons-nous, quittez ce palais malheureux ;
Il le faut.

825

830

SALOME

Ciel ! qu'entends-je ? Ah ! fatale ennemie !

HÉRODE

Un roi vous le commande ; un frère vous en prie.
Que puisse désormais ce frère malheureux
N'avoir point à donner d'ordre plus rigoureux,
N'avoir plus sur les siens de vengeances à prendre,
De soupçons à former, ni de sang à répandre !
Ne persécutez plus mes jours trop agités.

835

Murmurez, plaignez-vous, plaignez-moi ; mais partez.

840

SALOME

Moi, seigneur, je n'ai point de plaintes à vous faire.
 Vous croyez mon exil et juste et nécessaire ;
 À vos moindres désirs instruite à consentir,
 Lorsque vous commandez je ne sais qu'obéir.
 Vous ne me verrez point, sensible à mon injure,
 Attester devant vous le sang et la nature ;
 Sa voix trop rarement se fait entendre aux rois,
 Et, près des passions, le sang n'a point de droits.
 Je ne vous vante plus cette amitié sincère,
 Dont le zèle aujourd'hui commence à vous déplaire,
 Je rappelle encor moins mes services passés ;
 Je vois trop qu'un regard les a tous effacés :
 Mais avez-vous pensé que Mariamne oublie
 Cet ordre d'un époux donné contre sa vie ?
 Vous, qu'elle craint toujours, ne la craignez-vous plus ?
 Ses vœux, ses sentiments, vous sont-ils inconnus ?
 Qui préviendra jamais, par des avis utiles,
 De son coeur outragé les vengeances faciles ?
 Quels yeux intéressés à veiller sur vos jours
 Pourront de ses complots démêler les détours ?
 Son courroux aura-t-il quelque frein qui l'arrête ?
 Et pensez-vous enfin que, lorsque votre tête
 Sera par vos soins même exposée à ses coups,
 L'amour qui vous séduit lui parlera pour vous ?
 Quoi donc ! tant de mépris, cette horreur inhumaine...

845

850

855

860

865

HÉRODE

Ah ! laissez-moi douter un moment de sa haine !
 Laissez-moi me flatter de regagner son coeur ;
 Ne me détrompez point, respectez mon erreur.

Je veux croire et je crois que votre haine altière
 Entre la reine et moi mettait une barrière ;
 Que par vos cruautés son coeur s'est endurci ;
 Et que sans vous enfin j'eusse été moins haï.

870

SALOME

Si vous pouviez savoir, si vous pouviez comprendre
 À quel point...

HÉRODE

Non, ma soeur, je ne veux rien entendre.
 Mariamne à son gré peut menacer mes jours,
 Ils me sont odieux ; qu'elle en tranche le cours,
 Je périrai du moins d'une main qui m'est chère.

875

SALOME

Ah ! c'est trop l'épargner, vous tromper, et me taire.
 Je m'expose à me perdre et cherche à vous servir :
 Et je vais vous parler, dussiez-vous m'en punir.
 Époux infortuné qu'un vil amour surmonte !
 Connaissez Mariamne, et voyez votre honte :
 C'est peu des fiers dédains dont son coeur est armé,
 C'est peu de vous haïr ; un autre en est aimé.

880

885

HÉRODE

Un autre en est aimé ! Pouvez-vous bien, barbare,
 Soupçonner devant moi la vertu la plus rare ?
 Ma soeur, c'est donc ainsi que vous m'assassinez !
 Laissez-vous pour adieux ces traits empoisonnés,
 Ces flambeaux de discorde, et la honte et la rage,
 Qui de mon coeur jaloux sont l'horrible partage ?

890

Mariamne... Mais non, je ne veux rien savoir :
Vos conseils sur mon âme ont eu trop de pouvoir.
Je vous ai longtemps crue, et les cieux m'en punissent.
Mon sort était d'aimer des coeurs qui me haïssent.
Oui, c'est moi seul ici que vous persécutez.

895

SALOME

Eh bien donc ! loin de vous...

HÉRODE

Non, madame, arrêtez.
Un autre en est aimé ! montrez-moi donc, cruelle,
Le sang que doit verser ma vengeance nouvelle ;
Poursuivez votre ouvrage, achevez mon malheur.

900

SALOME

Puisque vous le voulez...

HÉRODE

Frappe, voilà mon coeur.
Dis-moi qui m'a trahi ; mais, quoi qu'il en puisse être,
Songe que cette main t'en punira peut-être.
Oui, je te punirai de m'ôter mon erreur.
Parle à ce prix.

905

SALOME

N'importe.

HÉRODE

Eh bien !

SALOME

C'est...

910

SCÈNE VI

Hérode, Salome, Mazaël.

MAZAEL

Ah ! Seigneur,
Venez, ne souffrez pas que ce crime s'achève :
Votre épouse vous fuit ; Sohême vous l'enlève.

HÉRODE

Mariamne ! Sohême ! où suis-je ? justes cieux !

MAZAEL

Sa mère, ses enfants, quittaient déjà ces lieux.
Sohême a préparé cette indigne retraite ;
Il a près de ces murs une escorte secrète :
Mariamne l'attend pour sortir du palais ;
Et vous allez, seigneur, la perdre pour jamais.

915

HÉRODE

Ah ! le charme est rompu ; le jour enfin m'éclaire.
Venez ; à son courroux connaissez votre frère :
Surprenons l'infidèle ; et vous allez juger
S'il est encore Hérode, et s'il sait se venger.

920

ACTE IV

SCÈNE I

Salome, Mazaël.

MAZAEL

Quoi ! lorsque sans retour Mariamne est perdue,
Quand la faveur d'Hérode à vos vœux est rendue, 925
Dans ces sombres chagrins qui peut donc vous plonger ?
Madame, en se vengeant, le roi va vous venger :
Sa fureur est au comble, et moi-même je n'ose
Regarder sans effroi les malheurs que je cause.
Vous avez vu tantôt ce spectacle inhumain ; 930
Ces esclaves tremblants égorgés de sa main ;
Près de leurs corps sanglants la reine évanouie ;
Le roi, le bras levé, prêt à trancher sa vie ;
Ses fils baignés de pleurs, embrassant ses genoux,
Et présentant leur tête au-devant de ses coups. 935
Que vouliez-vous de plus ? que craignez-vous encore ?

SALOME

Je crains le roi ; je crains ces charmes qu'il adore,
Ce bras prompt à punir, prompt à se désarmer,
Cette colère enfin facile à s'enflammer,
Mais qui, toujours douteuse et toujours aveuglée, 940

En ses transports soudains s'est peut-être exhalée.
Quel fruit me revient-il de ses emportements ?
Sohême a-t-il pour moi de plus doux sentiments ?
Il me hait encor plus ; et mon malheureux frère,
Forcé de se venger d'une épouse adultère,
Semble me reprocher sa honte et son malheur.
Il voudrait pardonner ; dans le fond de son coeur
Il gémit en secret de perdre ce qu'il aime ;
Il voudrait, s'il se peut, ne punir que moi-même :
Mon funeste triomphe est encore incertain.
J'ai deux fois en un jour vu changer mon destin ;
Deux fois j'ai vu l'amour succéder à la haine ;
Et nous sommes perdus s'il voit encor la reine.

945

950

SCÈNE II

Hérode, Salome, Mazaël, Gardes.

MAZAEL

Il vient : de quelle horreur il paraît agité !

SALOME

Seigneur, votre vengeance est-elle en sûreté ?

955

MAZAEL

Me préserve le ciel que ma voix téméraire,
D'un roi clément et sage irritant la colère,
Ose se faire entendre entre la reine et lui !
Mais, seigneur, contre vous Sohême est son appui.
Non, ne vous vengez point, mais veillez sur vous-même ;
Redoutez ses complots et la main de Sohême.

960

HÉRODE

Ah ! je ne le crains point.

MAZAEL

Seigneur, n'en doutez pas,
De l'adultère au meurtre il n'est souvent qu'un pas.

HÉRODE

Que dites-vous ?

965

MAZAEL

Sohême, incapable de feindre,
Fut de vos ennemis toujours le plus à craindre ;
Ceux dont il s'assura le coupable secours
Ont parlé hautement d'attenter à vos jours.

HÉRODE

Mariamne me hait, c'est là son plus grand crime.
Ma soeur, vous approuvez la fureur qui m'anime ;
Vous voyez mes chagrins, vous en avez pitié ;
Mon coeur n'attend plus rien que de votre amitié.
Hélas ! plein d'une erreur trop fatale et trop chère,
Je vous sacrifiais au seul soin de lui plaire ;
Je vous comptais déjà parmi mes ennemis ;
Je punissais sur vous sa haine et ses mépris.
Ah ! j'atteste à vos yeux ma tendresse outragée
Qu'avant la fin du jour vous en serez vengée ;
Je veux surtout, je veux, dans ma juste fureur,
La punir du pouvoir qu'elle avait sur mon coeur.
Hélas ! jamais ce coeur ne brûla que pour elle ;

970

975

980

J'aimai, je détestai, j'adorai l'infidèle.
Et toi, Sohême, et toi, ne crois pas m'échapper !
Avant le coup mortel dont je dois te frapper, 985
Va, je te punirai dans un autre toi-même :
Tu verras cet objet qui m'abhorre et qui t'aime,
Cet objet à mon coeur jadis si précieux,
Dans l'horreur des tourments expirant à tes yeux :
Que sur toi, sous mes coups, tout son sang rejaille ! 990
Tu l'aimes, il suffit, sa mort est ton supplice.

MAZAEEL

Ménagez, croyez-moi, des moments précieux ;
Et, tandis que Sohême est absent de ces lieux,
Que par lui, loin des murs, sa garde est dispersée,
Saisissez, achevez une vengeance aisée. 995

SALOME

Mais au peuple surtout cachez votre douleur.
D'un spectacle funeste épargnez-vous l'horreur ;
Loin de ces tristes lieux, témoins de votre outrage,
Fuyez de tant d'affronts la douloureuse image.

HÉRODE

Je vois quel est son crime et quel fut son projet. 1000
Je vois pour qui Sohême ainsi vous outrageait,

SALOME

Laissez mes intérêts ; songez à votre offense.

HÉRODE

Elle avait jusqu'ici vécu dans l'innocence ;

Je ne lui reprochais que ses emportements,
 Cette audace opposée à tous mes sentiments,
 Ses mépris pour ma race, et ses altiers murmures.
 Du sang asmonéen j'essuyai trop d'injures.
 Mais a-t-elle en effet voulu mon déshonneur ?

1005

SALOME

Écartez cette idée : oubliez-la, seigneur ;
 Calmez-vous.

1010

HÉRODE

Non ; je veux la voir et la confondre :
 Je veux l'entendre ici, la forcer à répondre :
 Qu'elle tremble en voyant l'appareil du trépas ;
 Qu'elle demande grâce, et ne l'obtienne pas.

SALOME

Quoi ! seigneur, vous voulez vous montrer à sa vue ?
 Ah ! ne redoutez rien, sa perte est résolue :
 Vainement l'infidèle espère en mon amour,
 Mon coeur à la clémence est fermé sans retour ;
 Loin de craindre ces yeux qui m'avaient trop su plaire,
 Je sens que sa présence aigrira ma colère.
 Gardes, que dans ces lieux on la fasse venir.
 Je ne veux que la voir, l'entendre, et la punir.
 Ma soeur, pour un moment souffrez que je respire.
 Qu'on appelle la reine ; et vous, qu'on se retire.

1015

1020

SCÈNE III

HÉRODE

Tu veux la voir, Hérode ; à quoi te résous-tu ? 1025
Conçois-tu les desseins de ton coeur éperdu ?
Quoi ! son crime à tes yeux n'est-il pas manifeste ?
N'es-tu pas outragé ? que t'importe le reste ?
Quel fruit espères-tu de ce triste entretien ?
Ton coeur peut-il douter des sentiments du sien ? 1030
Hélas ! tu sais assez combien elle t'abhorre.
Tu prétends te venger ! pourquoi vit-elle encore ?
Tu veux la voir ! ah ! lâche, indigne de régner,
Va soupirer près d'elle, et cours lui pardonner.
Va voir cette beauté si longtemps adorée. 1035
Non, elle périra ; non, sa mort est jurée.
Vous serez répandu, sang de mes ennemis,
Sang des Asmonéens dans ses veines transmis,
Sang qui me hâïssez, et que mon coeur déteste.
Mais la voici : grand Dieu ! quel spectacle funeste ! 1040

SCÈNE IV

Mariamne, Hérode, Élise, Gardes.

ÉLISE

Reprenez vos esprits, madame, c'est le roi.

MARIAMNE

Où suis-je ? où vais-je ? Ô Dieu ! Je me meurs ! je le vois.

HÉRODE

D'où vient qu'à son aspect mes entrailles frémissent ?

MARIAMNE

Élise, soutiens-moi, mes forces s'affaiblissent.

ÉLISE

Avançons.

1045

MARIAMNE

Quel tourment !

HÉRODE

Que lui dirai-je ? ô cieux !

MARIAMNE

Pourquoi m'ordonnez-vous de paraître à vos yeux ?
Voulez-vous de vos mains m'ôter ce faible reste
D'une vie à tous deux également funeste ?
Vous le pouvez : frappez, le coup m'en sera doux ;
Et c'est l'unique bien que je tiendrai de vous.

1050

HÉRODE

Oui, je me vengerai, vous serez satisfaite :
Mais parlez, défendez votre indigne retraite.
Pourquoi, lorsque mon coeur si longtemps offensé,
Indulgent pour vous seule, oubliait le passé,
Lorsque vous partagiez mon empire et ma gloire
Pourquoi prépariez-vous cette fuite si noire ?

1055

Quel dessein, quelle haine a pu vous posséder ?

MARIAMNE

Ah ! seigneur, est-ce vous à me le demander ? 1060
Je ne veux point vous faire un reproche inutile :
Mais si, loin de ces lieux, j'ai cherché quelque asile,
Si Mariamne enfin, pour la première fois,
Du pouvoir d'un époux méconnaissant les droits,
A voulu se soustraire à son obéissance, 1065
Songez à tous ces rois dont je tiens la naissance,
À mes périls présents, à mes malheurs passés,
Et condamnez ma fuite après, si vous l'osez.

HÉRODE

Quoi ! lorsqu'avec un traître un fol amour vous lie !
Quand Sohême... 1070

MARIAMNE

Arrêtez ; il suffit de ma vie.
D'un si cruel affront cessez de me couvrir ;
Laissez-moi chez les morts descendre sans rougir.
N'oubliez pas du moins qu'attachés l'un à l'autre,
L'hymen qui nous unit joint mon honneur au vôtre. 1075
Voilà mon coeur, frappez : mais en portant vos coups,
Respectez Mariamne, et même son époux.

HÉRODE

Perfide ! il vous sied bien de prononcer encore
Ce nom qui vous condamne et qui me déshonore !
Vos coupables dédains vous accusent assez, 1080
Et je crois tout de vous, si vous me haïssez.

MARIAMNE

Quand vous me condamnez, quand ma mort est certaine,
 Que vous importe, hélas ! ma tendresse ou ma haine ?
 Et quel droit désormais avez-vous sur mon coeur,
 Vous qui l'avez rempli d'amertume et d'horreur ; 1085
 Vous qui, depuis cinq ans, insultez à mes larmes,
 Qui marquez sans pitié mes jours par mes alarmes,
 Vous, de tous mes parents destructeur odieux ;
 Vous, teint du sang d'un père expirant à mes yeux ?
 Cruel ! ah ! si du moins votre fureur jalouse 1090
 N'eût jamais attenté qu'aux jours de votre épouse,
 Les cieus me sont témoins que mon coeur tout à vous
 Vous chérirait encore en mourant par vos coups.
 Mais qu'au moins mon trépas calme votre furie ;
 N'étendez point mes maux au delà de ma vie : 1095
 Prenez soin de mes fils, respectez votre sang ;
 Ne les punissez pas d'être nés dans mon flanc ;
 Hérode, ayez pour eux des entrailles de père :
 Peut-être un jour, hélas ! vous connaîtrez leur mère ;
 Vous plaindrez, mais trop tard, ce coeur infortuné 1100
 Que seul dans l'univers vous avez soupçonné ;
 Ce coeur qui n'a point su, trop superbe peut-être,
 Déguiser ses douleurs et ménager un maître,
 Mais qui jusqu'au tombeau conserva sa vertu,
 Et qui vous eût aimé si vous l'aviez voulu. 1105

HÉRODE

Qu'ai-je entendu ? quel charme et quel pouvoir suprême
 Commande à ma colère et m'arrache à moi-même ?
 Mariamne...

MARIAMNE

Cruel !...

HÉRODE

Ô faiblesse ! ô fureur !

1110

MARIAMNE

De l'état où je suis voyez du moins l'horreur.
Otez-moi par pitié cette odieuse vie.

HÉRODE

Ah ! la mienne à la vôtre est pour jamais unie.
C'en est fait, je me rends : bannissez votre effroi,
Puisque vous m'avez vu, vous triomphez de moi.
Vous n'avez plus besoin d'excuse et de défense ;
Ma tendresse pour vous vous tient lieu d'innocence.
En est-ce assez, ô ciel ! en est-ce assez, amour ?
C'est moi qui vous implore et qui tremble à mon tour.
Serez-vous aujourd'hui la seule inexorable ?
Quand j'ai tout pardonné, serai-je encor coupable ?
Mariamne, cessons de nous persécuter :
Nos coeurs ne sont-ils faits que pour se détester ?
Nous faudra-t-il toujours redouter l'un et l'autre ?
Finißons à la fois ma douleur et la vôtre.
Commençons sur nous-même à régner en ce jour ;
Rendez-moi votre main, rendez-moi votre amour.

1115

1120

1125

MARIAMNE

Vous demandez ma main ! Juste ciel que j'implore,
Vous savez de quel sang la sienne fume encore !

HÉRODE

Eh bien ! j'ai fait périr et ton père et mon roi ; 1130
 J'ai répandu son sang pour régner avec toi ;
 Ta haine en est le prix, ta haine est légitime :
 Je n'en murmure point, je connais tout mon crime.
 Que dis-je ? son trépas, l'affront fait à tes fils,
 Sont les moindres forfaits que mon coeur ait commis. 1135
 Hérode a jusqu'à toi porté sa barbarie ;
 Durant quelques moments je t'ai même haïe :
 J'ai fait plus, ma fureur a pu te soupçonner ;
 Et l'effort des vertus est de me pardonner.
 D'un trait si généreux ton coeur seul est capable ; 1140
 Plus Hérode à tes yeux doit paraître coupable,
 Plus ta grandeur éclate à respecter en moi
 Ces noeuds infortunés qui m'unissent à toi.
 Tu vois où je m'emporte, et quelle est ma faiblesse ;
 Garde-toi d'abuser du trouble qui me presse. 1145
 Cher et cruel objet d'amour et de fureur,
 Si du moins la pitié peut entrer dans ton coeur,
 Calme l'affreux désordre où mon âme s'égare.
 Tu détournes les yeux... Mariamne...

MARIAMNE

Ah ! Barbare ! 1150
 Un juste repentir produit-il vos transports,
 Et pourrai-je, en effet, compter sur vos remords ?

HÉRODE

Oui, tu peux tout sur moi, si j'amollis ta haine.
 Hélas ! ma cruauté, ma fureur inhumaine,
 C'est toi qui dans mon coeur as su la rallumer ; 1155
 Tu m'as rendu barbare en cessant de m'aimer ;

Que ton crime et le mien soient noyés dans mes larmes !
Je te jure...

SCÈNE V

Hérode, Mariamne, Élise, Un Garde.

LE GARDE

Seigneur, tout le peuple est en armes ;
Dans le sang des bourreaux il vient de renverser
L'échafaud que Salome a déjà fait dresser.
Au peuple, à vos soldats, Sohême parle en maître :
Il marche vers ces lieux, n vient, il va paraître.

1160

HÉRODE

Quoi ! Dans le moment même où je suis à vos pieds,
Vous auriez pu, perfide !...

1165

MARIAMNE

Ah ! Seigneur, vous croiriez...

HÉRODE

Tu veux ma mort ! eh bien ! je vais remplir ta haine :
Mais au moins dans ma tombe il faut que je t'entraîne,
Et qu'unis malgré toi... Qu'on la garde, soldats.

SCÈNE VI

Hérode, Mariamne, Salome, Mazaël, Élise, Gardes.

SALOME

Ah ! mon frère, aux Hébreux ne vous présentez pas.
Le peuple soulevé demande votre vie ;
Le nom de Mariamne excite leur furie ;
De vos mains, de ces lieux, ils viennent l'arracher.

1170

HÉRODE

Allons ; ils me verront, et je cours les chercher.
De l'horreur où je suis tu répondras, cruelle !
Ne l'abandonnez pas, ma soeur, veillez sur elle.

1175

MARIAMNE

Je ne crains point la mort ; mais j'atteste les cieux...

MAZAEL

Seigneur, vos ennemis sont déjà sous vos yeux.

HÉRODE

Courons... Mais quoi ! laisser la coupable impunie !
Ah ! je veux dans son sang laver sa perfidie ;
Je veux, j'ordonne... Hélas ! Dans mon funeste sort,
Je ne puis rien résoudre, et vais chercher la mort.

1180

ACTE V

SCÈNE I

Mariamne, Élise, Gardes.

(Les gardes se retirent au coin du théâtre.)

MARIAMNE

Éloignez-vous, soldats ; daignez laisser du moins
Votre reine un moment respirer sans témoins.
Voilà donc, juste Dieu, quelle est ma destinée ! 1185
La splendeur de mon sang, la pourpre où je suis née,
Enfin ce qui semblait promettre à mes beaux jours
D'un bonheur assuré l'inaltérable cours ;
Tout cela n'a donc fait que verser sur ma vie
Le funeste poison dont elle fut remplie ! 1190
Ô naissance ! ô jeunesse ! et toi, triste beauté,
Dont l'éclat dangereux enfla ma vanité,
Flatteuse illusion dont je fus occupée,
Vaine ombre de bonheur, que vous m'avez trompée !
Sur ce trône coupable un éternel ennui 1195
M'a creusé le tombeau que l'on m'ouvre aujourd'hui.
Dans les eaux du Jourdain j'ai vu périr mon frère ;
Mon époux à mes yeux a massacré mon père ;
Par ce cruel époux condamnée à périr,
Ma vertu me restait, on ose la flétrir. 1200

Grand Dieu ! dont les rigueurs éprouvent l'innocence,
 Je ne demande point ton aide ou ta vengeance ;
 J'appris de mes aïeux, que je sais imiter,
 À voir la mort sans crainte et sans la mériter ;
 Je t'offre tout mon sang : défends au moins ma gloire ; 1205
 Commande à mes tyrans d'épargner ma mémoire ;
 Que le mensonge impur n'ose plus m'outrager.
 Honorer la vertu, c'est assez la venger.
 Mais quel tumulte affreux ! quels cris ! quelles alarmes !
 Ce palais retentit du bruit confus des armes. 1210
 Hélas ! j'en suis la cause, et l'on périt pour moi.
 On enfonce la porte. Ah ! qu'est-ce que je voi ?

SCÈNE II

Mariamne, Sohême, Élise, Ammon, soldats d'Hérode, soldats de Sohême.

(Les gardes et les soldats d'Hérode s'en vont.)

SOHÊME

Fuyez, vils ennemis qui gardez votre reine !
 Lâches, disparaissez ! Soldats, qu'on les enchaîne.
 Venez, reine, venez, secondez nos efforts ; 1215
 Suivez mes pas, marchons dans la foule des morts.
 A vos persécuteurs vous n'êtes plus livrée :
 Ils n'ont pu de ces lieux me défendre l'entrée.
 Dans son perfide sang Mazaël est plongé,
 Et du moins à demi mon bras vous a vengé. 1220
 D'un instant précieux saisissez l'avantage ;
 Mettez ce front auguste à l'abri de l'orage :
 Avançons.

MARIAMNE

Non, Sohême, il ne m'est plus permis
D'accepter vos bontés contre mes ennemis, 1225
Après l'affront cruel et la tache trop noire
Dont les soupçons d'Hérode ont offensé ma gloire :
Je les mériterais, si je pouvais souffrir
Cet appui dangereux que vous venez m'offrir.
Je crains votre secours, et non sa barbarie. 1230
Il est honteux pour moi de vous devoir la vie :
L'honneur m'en fait un crime, il le faut expier ;
Et j'attends le trépas pour me justifier.

SOHÊME

Que faites-vous, hélas ! malheureuse princesse ?
Un moment peut vous perdre. On combat ; le temps presse : 1235
Craignez encore Hérode armé du désespoir.

MARIAMNE

Je ne crains que la honte, et je sais mon devoir.

SOHÊME

Faut-il qu'en vous servant toujours je vous offense ?
Je vais donc, malgré vous, servir votre vengeance :
Je cours à ce tyran qu'en vain vous respectez ; 1240
Je revole au combat ; et mon bras...

MARIAMNE

Arrêtez :
Je déteste un triomphe à mes yeux si coupable :
Seigneur, le sang d'Hérode est pour moi respectable.

C'est lui de qui les droits...

1245

SOHÊME

L'ingrat les a perdus.

MARIAMNE

Par les noeuds les plus saints...

SOHÊME

Tous vos noeuds sont rompus.

MARIAMNE

Le devoir nous unit.

SOHÊME

Le crime vous sépare.

1250

N'arrêtez plus mes pas ; vengez-vous d'un barbare :
Sauvez tant de vertus...

MARIAMNE

Vous les déshonorez.

SOHÊME

Il va trancher vos jours.

MARIAMNE

Les siens me sont sacrés.

1255

SOHÊME

Il a souillé sa main du sang de votre père.

MARIAMNE

Je sais ce qu'il a fait, et ce que je dois faire ;
De sa fureur ici j'attends les derniers traits,
Et ne prends point de lui l'exemple des forfaits.

SOHÊME

Ô courage ! Ô constance ! Ô coeur inébranlable !
Dieu ! que tant de vertu rend Hérode coupable !
Plus vous me commandez de ne point vous servir,
Et plus je vous promets de vous désobéir.
Votre honneur s'en offense, et le mien me l'ordonne ;
Il n'est rien qui m'arrête, il n'est rien qui m'étonne ;
Et je cours réparer, en cherchant votre époux,
Ce temps que j'ai perdu sans combattre pour vous.

1260
1265

MARIAMNE

Seigneur...

SCÈNE III

Mariamne, Élise, Gardes.

MARIAMNE

Mais il m'échappe, il ne veut point m'entendre.
Ciel ! Ô ciel ! épargnez le sang qu'on va répandre !
Épargnez mes sujets ; épuisez tout sur moi !
Sauvez le roi lui-même !

1270

SCÈNE IV

Mariamne, Élise, Narbas, Gardes.

MARIAMNE

Ah ! Narbas, est-ce toi ?
Qu'as-tu fait de mes fils, et que devient ma mère ?

NARBAS

Le roi n'a point sur eux étendu sa colère ; 1275
Unique et triste objet de ses transports jaloux,
Dans ces extrémités ne craignez que pour vous.
Le seul nom de Sohême augmente sa furie ;
Si Sohême est vaincu, c'est fait de votre vie :
Déjà même, déjà le barbare Zarès 1280
A marché vers ces lieux, chargé d'ordres secrets.
Osez paraître, osez vous secourir vous-même ;
Jetez-vous dans les bras d'un peuple qui vous aime ;
Faites voir Mariamne à ce peuple abattu ;
Vos regards lui rendront son antique vertu. 1285
Appelons à grands cris nos Hébreux et nos prêtres,
Tout Juda défendra le pur sang de ses maîtres ;
Madame, avec courage il faut vaincre ou périr.
Daignez...

MARIAMNE

Le vrai courage est de savoir souffrir, 1290
Non d'aller exciter une foule rebelle
A lever sur son prince une main criminelle.
Je rougirais de moi si, craignant mon malheur,
Quelques vœux pour sa mort avaient surpris mon cœur ;
Si j'avais un moment souhaité ma vengeance, 1295

Et fondé sur sa perte un reste d'espérance.
Narbass, en ce moment le ciel met dans mon sein
Un désespoir plus noble, un plus digne dessein.
Le roi, qui me soupçonne, enfin va me connaître.
Au milieu du combat on me verra paraître :
De Sohème et du roi j'arrêterai les coups ;
Je remettrai ma tête aux mains de mon époux.
Je fuyais ce matin sa vengeance cruelle ;
Ses crimes m'exilaient, son danger me rappelle.
Ma gloire me l'ordonne, et, prompte à l'écouter,
Je vais sauver au roi le jour qu'il veut m'ôter.

1300

1305

NARBAS

Hélas ! où courez-vous ? dans quel désordre extrême ?...

MARIAMNE

Je suis perdue, hélas ! c'est Hérode lui-même.

SCÈNE V

Hérode, Mariamne, Élise, Narbas, Idamas, Gardes.

HÉRODE

Ils se sont vus : ah Dieu !... Perfide, tu mourras.

MARIAMNE

Pour la dernière fois, seigneur, ne souffrez pas...

1310

HÉRODE

Sortez... Vous, qu'on la suive.

NARBAS

Ô justice éternelle !

SCÈNE VI

Hérode, Idamas, Gardes.

HÉRODE

Que je n'entende plus le nom de l'infidèle.
Eh bien ! braves soldats, n'ai-je plus d'ennemis ?

IDAMAS

Seigneur, ils sont défaits ; les Hébreux sont soumis :
Sohême tout sanglant vous laisse la victoire :
Ce jour vous a comblé d'une nouvelle gloire.

1315

HÉRODE

Quelle gloire !

IDAMAS

Elle est triste ; et tant de sang versé,
Seigneur, doit satisfaire à votre honneur blessé.
Sohême a de la reine attesté l'innocence.

1320

HÉRODE

De la coupable enfin je vais prendre vengeance.
Je perds l'indigne objet que je n'ai pu gagner,
Et de ce seul moment je commence à régner.
J'étais trop aveuglé ; ma fatale tendresse

1325

Était ma seule tache et ma seule faiblesse.
Laissons mourir l'ingrate ; oublions ses attraits ;
Que son nom dans ces lieux s'efface pour jamais :
Que dans mon coeur surtout sa mémoire périsse.
Enfin tout est-il prêt pour ce juste supplice ?

1330

IDAMAS

Oui, seigneur.

HÉRODE

Quoi ! sitôt on a pu m'obéir ?
Infortuné monarque ! elle va donc périr !
Tout est prêt, Idamas ?

IDAMAS

Vos gardes l'ont saisie ;
Votre vengeance, hélas ! sera trop bien servie.

1335

HÉRODE

Elle a voulu sa perte ; elle a su m'y forcer.
Que l'on me venge. Allons, il n'y faut plus penser.
Hélas ! j'aurais voulu vivre et mourir pour elle.
A quoi m'as-tu réduit, épouse criminelle ?

1340

SCÈNE VII

Hérode, Idamas, Narbas.

HÉRODE

Narbas, où courez-vous ? juste ciel ! vous pleurez !

De crainte, en le voyant, mes sens sont pénétrés.

NARBAS

Seigneur...

HÉRODE

Ah ! malheureux ! que venez-vous me dire ?

NARBAS

Ma voix en vous parlant sur mes lèvres expire.

1345

HÉRODE

Mariamne...

NARBAS

Ô douleur ! Ô regrets superflus !

HÉRODE

Quoi ! c'en est fait ?

NARBAS

Seigneur, Mariamne n'est plus.

HÉRODE

Elle n'est plus ? grand Dieu !

1350

NARBAS

Je dois à sa mémoire,

A sa vertu trahie, à vous, à votre gloire,
De vous montrer le bien que vous avez perdu,
Et le prix de ce sang par vos mains répandu.
Non, seigneur, non, son coeur n'était point infidèle.
Hélas ! lorsque Sohême a combattu pour elle,
Votre épouse, à mes yeux détestant son secours,
Volait pour vous défendre au péril de ses jours.

1355

HÉRODE

Qu'entends-je ? ah ! malheureux ! ah ! désespoir extrême !
Narbass, que m'as-tu dit ?

1360

NARBAS

C'est dans ce moment même
Où son coeur se faisait ce généreux effort,
Que vos ordres cruels l'ont conduite à la mort.
Salomé avait pressé l'instant de son supplice.

HÉRODE

Ô monstre, qu'à regret épargna ma justice !
Monstre, quels châtimens sont pour toi réservés ?
Que ton sang, que le mien... Ah ! Narbass, achevez,
Achevez mon trépas par ce récit funeste.

1365

NARBAS

Comment pourrai-je, hélas ! vous apprendre le reste ?
Vos gardes de ces lieux ont osé l'arracher.
Elle a suivi leurs pas sans vous rien reprocher,
Sans affecter d'orgueil, et sans montrer de crainte ;
La douce majesté sur son front était peinte ;
La modeste innocence et l'aimable pudeur

1370

Régnaient dans ses beaux yeux ainsi que dans son coeur ; 1375
 Son malheur ajoutait à l'éclat de ses charmes.
 Nos prêtres, nos Hébreux, dans les cris, dans les larmes,
 Conjuraient vos soldats, levaient les mains vers eux,
 Et demandaient la mort avec des cris affreux.
 Hélas ! de tous côtés, dans ce désordre extrême, 1380
 En pleurant Mariamne, on vous plaignait vous-même :
 On disait hautement qu'un arrêt si cruel
 Accablerait vos jours d'un remords éternel.

HÉRODE

Grand Dieu ! que chaque mot me porte un coup terrible !

NARBAS

Aux larmes des Hébreux Mariamne sensible 1385
 Consolait tout ce peuple en marchant au trépas :
 Enfin vers l'échafaud on a conduit ses pas ;
 C'est là qu'en soulevant ses mains appesanties,
 Du poids affreux des fers indignement flétries :
 « Cruel, a-t-elle dit, et malheureux époux ! 1390
 Mariamne en mourant ne pleure que sur vous ;
 Puissiez-vous par ma mort finir vos injustices !
 Vivez, réglez heureux sous de meilleurs auspices ;
 Voyez d'un oeil plus doux mes peuples et mes fils ;
 Aimez-les : je mourrai trop contente à ce prix. » 1395
 En achevant ces mots, votre épouse innocente
 Tend au fer des bourreaux cette tête charmante
 Dont la terre admirait les modestes appas.
 Seigneur, j'ai vu lever le parricide bras ;
 J'ai vu tomber... 1400

(Il tombe dans un fauteuil.)

HÉRODE

Tu meurs, et je respire encore !
Mânes sacrés, chère ombre, épouse que j'adore,
Reste pâle et sanglant de l'objet le plus beau,
Je te suivrai du moins dans la nuit du tombeau.
Quoi ! vous me retenez ? quoi ! citoyens perfides,
Vous arrachez ce fer à mes mains parricides ?
Ma chère Mariamne, arme-toi, punis-moi ;
Viens déchirer ce coeur qui brûle encor pour toi.
Je me meurs.

1405

NARBAS

De ses sens il a perdu l'usage ;
Il succombe à ses maux.

1410

HÉRODE

Quel funeste nuage
S'est répandu soudain sur mes esprits troublés !
D'un sombre et noir chagrin mes sens sont accablés.
D'où vient qu'on m'abandonne au trouble qui me gêne ?
Je ne vois point ma soeur, je ne vois point la reine
Vous pleurez ! vous n'osez vous approcher de moi !
Triste Jérusalem, tu fuis devant ton roi !
Qu'ai-je donc fait ? pourquoi suis-je en horreur au monde ?
Qui me délivrera de ma douleur profonde ?
Par qui ce long tourment sera-t-il adouci ?
Qu'on cherche Mariamne, et qu'on l'amène ici.

1415

1420

NARBAS

Mariamne, Seigneur !

HÉRODE

Oui, je sens que sa vue
Va rendre un calme heureux à mon âme éperdue ; 1425
Toujours devant ses yeux, que j'aime et que je crains,
Mon coeur est moins troublé, mes jours sont plus sereins :
Déjà même à son nom mes douleurs s'affaiblissent ;
Déjà de mon chagrin les ombres s'éclaircissent ;
Qu'elle vienne. 1430

NARBAS

Seigneur...

HÉRODE

Je veux la voir.

NARBAS

Hélas !
Avez-vous pu, seigneur, oublier son trépas ?

HÉRODE

Cruel ! Que dites-vous ? 1435

NARBAS

La douleur le transporte ;
Il ne se connaît plus.

HÉRODE

Quoi ! Mariamne est morte ?
Ah ! funeste raison, pourquoi m'éclaires-tu ?

Jour triste, jour affreux, pourquoi m'es-tu rendu ?
Lieux teints de ce beau sang que l'on vient de répandre,
Murs que j'ai relevés, palais, tombez en cendre ;
Cachez sous les débris de vos superbes tours
La place où Mariamne a vu trancher ses jours.
Quoi ! Mariamne est morte, et j'en suis l'homicide !
Punissez, déchirez un monstre parricide,
Armez-vous contre moi, sujets qui la perdez ;
Tonnez, écrasez-moi, cieux qui la possédez !

1440

1445